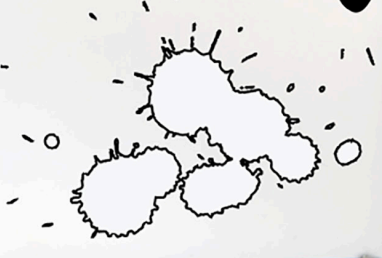


PAN CAFÉ, 9 PLACE DE LA LIBÉRATION L'ÎLE-SAINT-DENIS

L'INTROUVERTO



Trois jours
avec **ISABEL
CORVALHO,**



**TITO MARAVICHA,
CÉCILE PARIS, SOUVERETO**

28. 29. 30
Mars 2024

L'intranquillité

3 jours avec
Isabel Carvalho,
Tita Maraviha,
SoundPreta / Lola Rodriguez,
Cécile Paris
et leurs invité·es

28, 29 et 30 mars 2024

PAN Café
9 Place de la Libération, L'Île Saint-Denis

DOSSIER DE PRESSE

PAN Café

PAN Café est un projet artistique où la rencontre joue un rôle majeur.

Où se situe l'œuvre quand il n'y a plus de séparation entre la réinvention du quotidien, la transformation des objets d'échange et la redistribution permanente de l'espace au gré des programmations ?

PAN Café est à l'écoute de ces rencontres entre des personnes d'horizons différents, avec des expériences de vie singulières mais qui trouvent dans l'espace du café un lieu commun, partagé, et à réinventer à travers les croisements de mondes.

Le café se situe sur une île, L'Île-Saint-Denis, commune populaire de Seine Saint Denis qui a une importante histoire industrielle à l'échelle européenne, et qui a connu des nombreux mouvements migratoires dans lesquels s'inscrit l'émigration portugaise.

Le contexte social et le projet artistique de PAN café invite à réfléchir aux enjeux sociaux et artistiques avec la même intensité, sans chercher à les distinguer. Il s'agit d'un espace pour et par les rencontres et cette programmation est un jeu d'échos entre deux, trois, plusieurs, champs de savoirs.

Est-il nécessaire de séparer les pratiques artistiques de nos lieux de vie ? Est-ce que dans ces lieux de vie nous distinguons ce qui est de l'ordre de la culture visuelle, de la culture orale et de la culture écrite ? Comment rendre poreux les savoirs et les cultures entre différentes communautés et les univers sociaux qui se rencontrent dans un espace-café ? Quels sont les possibles échanges entre les différentes communautés d'émigré·es, entre les habitant·es de l'île et les artistes ? Quels sont actuellement les enjeux contemporains du féminisme et de l'anti-racisme dans les deux pays ? Quel type d'échanges pouvons nous rendre possible entre des chercheurs de sciences sociales et des artistes ?

Ces questions sont celles que nous voulons poser et partager avec les artistes en résidence et chercheur·es invité·es sur L'Île-Saint-Denis.



L'intranquilité

C'est en périphérie que les chemins de traverse se croisent. Et si, plutôt que de chercher la seule route vers des espaces majoritaires, nous concentrons notre énergie vers des espaces multiples, agissant déjà à travers nos vies, nos amitiés, nos vulnérabilités et nos solidarités ? Est-ce que le centre univoque cesse d'exister dès lors que la multiplicité de nos désirs va ailleurs, partout ? Ne faudrait-il pas préparer et co-construire d'autres imaginaires et récits si nous ne voulons pas qu'ils soient capturés par l'appel vers le centre ? Est-ce possible d'imaginer des convergences entre nos engagements à la périphérie ?



C'est à partir de PAN Café, un espace de vie sur l'Île-Saint-Denis, que nous sommes parties sur des chemins de traverse jusqu'au Portugal. Le « Grand Paris » est considéré comme la troisième ville portugaise, après Lisbonne et Porto, avec une présence estimée à près de 400 000 habitant·es portugais·es ou d'origine portugaise. Le pic avait été atteint lors de la période 1958-1974, avec près d'un million de portugais, lors d'une répression accrue du régime fasciste et de la guerre coloniale.

Quels récits sont en train d'être questionnés et repensés par le Portugal et sa diaspora aujourd'hui ? Comment les artistes qui vivent au Portugal agissent sur les imaginaires des différentes périphéries ?

Nous avons invité trois artistes portugaises à venir vivre et travailler en résidence sur l'Île Saint-Denis pendant trois semaines, accueillies sur les péniches emblématiques des berges de la commune, dans le cadre d'un précieux partenariat avec l'association Péniches à la Folie. Nous avons plongé dans la mémoire vivante de l'émigration portugaise en France et deux figures sont apparues pour nous guider dans notre réflexion. Lors de nos déambulations à Lisbonne, nous nous sommes arrêtés au bistrot Botequim, dont l'histoire singulière — il a été ouvert en 1971 par la poétesse Natalia Correia et la sculptrice Isabel Meyrelles, qui vit en région parisienne - nous renvoyait à l'histoire du féminisme, de la science-fiction, de ces autres espaces de vie et d'art. Tandis que la récente diaspora artistique brésilienne qui vit au Portugal et interroge la violence toujours agissante de son passé colonial, nous a renvoyé vers les combats historiques menés depuis Paris par le penseur anti-colonial angolais Mário Pinto de Andrade (1928-1990), compagnon de la cinéaste Sarah Maldoror. Ces deux présences nous ont aidé à cheminer ensemble avec les artistes Isabel Carvalho, Lola Rodrigues et Tita Maravilha dans la préparation des rencontres qui auront lieu à PAN Café. Nos chemins partent d'endroits multiples mais nous cherchons des points d'intersection entre nos diasporas, nos errances et nos sensibilités précaires. L'intranquilité — ce principe cher au poète portugais Fernando Pessoa (1888-1935) — nous conduit sur des chemins périphériques où se croisent nos luttes.

Programme

Jeudi 28 mars

Avoir sa peau

Présentation des éditions de Mémoire Vive

20h | Restitution de l'échange entre Annouchka de Andrade et Lola Rodriguez autour Mário Pinto de Andrade

Concert DJ set
SoundPreta | **22h**

Vendredi 29 mars

Botequim

Action en continu à partir de 16h
de Isabel Carvalho et Cécile Paris

18h | Discussion croisée
Fernando Curopos et
Isbael Carvalho autour d'Isabel
Meyrelles et du Botequim

Concert DJ set
SoundPreta | **22h**

Présentation des éditions de Mémoire Vive

5

Présentation des éditions de *Mémoire Vive*

16h | Atelier Coxinha
avec Tita Maravilha

Restitution du workshop | **18h**
avec SoundPreta / Lola Rodriguez et l'École des Arts Frida Khalo

20h | *Escolinha da Performance, Petite École de la Performance*
Performance participative
avec Tita Maravilha

Concert DJ set | **22h**
SoundPreta et Tita Maravilha

Les artistes en résidence

Isabel Carvalho

« Mon travail s'est développé à partir de l'articulation intime entre les arts visuels, l'écriture, l'édition et la publication de livres, vers un groupe d'expressions ou de médias qui, au cours des dernières années, se sont étendus à la sculpture et à l'occupation de l'espace tridimensionnel.

À l'intersection de la littérature et des arts visuels, j'ai développé des projets éditoriaux. Mon parcours artistique se caractérise par une forte composante expérimentale, basée sur la recherche, principalement dans le domaine de la philosophie et de la littérature, à cheval entre les arts, les sciences et la connaissance spéculative. J'aborde de manière récurrente des questions liées à la matérialité du langage, extensible à des formes d'expression non verbales, souhaitant contribuer à la préservation d'écosystèmes de socialisation diversifiés et, par conséquent, inclusifs, peuplés d'humains et de non-humains.

J'expose régulièrement dans le contexte national et international de l'art contemporain. Parmi mes expositions récentes, j'aimerais souligner les suivantes : Langages Tissés, Centre d'Arte Le Lait (Albi) en France, Strange Attractor, Pavilhão Branco (Lisbonne) et Feet of Clay, à la Galeria Municipal do Porto (Porto) au Portugal. Parmi les résidences artistiques que j'ai effectuées, je citerais Künstlerhaus Bethanien, Berlin, Allemagne ; Hangar, Barcelone, Espagne ; et Maaretta Jaukkuri Foundation, Lofoten, Norvège.



Dans le cadre de sa résidence à PAN, Isabel Carvalho envisage de travailler autour des écritures spéculatives — littérature et arts visuels par la science-fiction — , de la cuisine comme support communautaire et des chronologies du concept d'écologie. Le dialogue lui sera ouvert avec divers groupes, artistes et penseur·euses pendant la résidence, faisant l'objet d'interventions et de discussions lors de l'Intranquilité.

Tita Maraviha



Tita Maraviha est actrice, chanteuse, performeuse et clown.

À travers l'idée du corps politique, elle apporte à ses processus artistiques les douleurs et les délices d'être un corps dissident. Elle est diplômée de l'Université de Brasilia depuis 2018. Brésilienne vivant au Portugal depuis 2018, où elle développe, avec l'artiste CIGARRA, le projet de musique électronique et de performance *TRYPAS-CORASSÃO*, qui a déjà tourné à São Paulo, Brasília, Paris, Stockholm, Berlin et Lärz.

Elle a créé quatre œuvres. *Trypas Corassão* : Spectacle en deux actes (2020), *Tita in Wonderland* (2021), *Exercise for Mediocre Performers* (2021) et *Exercise for a poor theatre or letter to Grotowski* (2022).

Elle est directrice et curatrice de *Precárias* : Performance Festival qui a eu lieu à Lisbonne en 2022 et dont la deuxième édition, plus robuste, aura lieu en 2024.

Elle a remporté la 5^{ème} édition de la bourse Amélia Rey Colaço, promue par le Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne), le Centro Cultural Vila Flôr, O Espaço do Tempo et le Teatro Viriato, avec le projet *Es Tr3s Irm3s*, basé sur le texte d'Anton Chekhov.

Tita Maraviha incarnera une fusion entre convivialité et engagement. Ses projets durant la résidence, l'atelier Coxinha, mêlant la tradition culinaire brésilienne à l'expression artistique, un DJ set hybride pour *éradiquer la pauvreté* et la Petite École de la Performance, dévoileront une démarche artistique engagée et inclusive.

À travers ces expériences, elle explorera de nouvelles dimensions de créativité et partagera des connaissances, témoignant de son engagement envers une pédagogie dissidente et la redéfinition des normes artistiques.

SoundPreta / Lola Rodriguez



Paola Rodrigues aka Lola Rodrigues (1988) est née dans la ville de Curitiba, au Brésil. Elle vit actuellement à Porto, ville dans laquelle elle est venue en 2017 pour son master en études artistiques avec un accent sur le commissariat d'exposition à l'Université des Beaux-Arts de Porto. Elle a obtenu son premier diplôme en journalisme à l'université Positivo de Curitiba.

En tant que productrice/curatrice, elle a organisé des événements autour de la musique et de l'art contemporain.

Actuellement, elle se consacre au travail de curatrice (Artworks) et a participé au premier montage du bateau de l'artiste Grada Kilomba à Lisbonne. Elle travaille également comme DJ dans un projet collectif qui lui est propre, appelé SoundPreta, où elle chante, compose et inclut des invité-es à chaque événement.

Lola Rodrigues propose à PAN l'atelier *Imaginer Discothèquer*. Le workshop explorera le rôle du DJ, invitant les participant-es à partager leurs expériences musicales et à réfléchir aux liens entre musique, construction narrative et identité. Au travers d'échanges et d'expérimentations collectives, l'atelier offrira une exploration pratique des techniques de DJing, créant ainsi une expérience centrée sur la découverte commune de pratiques d'écoute, d'émancipation par les processus musicaux. Le workshop s'établira en partenariat avec l'École des Arts Frida Khalo de l'Île-Saint-Denis.

Cécile Paris

Cécile Paris est une artiste contemporaine française. Elle vit et travaille sur L'Île-Saint-Denis et enseigne à l'École supérieure des Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire depuis 2001.

Cécile Paris s'attache aux potentiels fictionnels de l'image et du son, et fabrique des œuvres construites dans l'intervalle heureux entre récit d'expérience et poésie. Habitée par les formes issues des cultures populaires, son approche met en jeu les notions d'apparition, de déplacement et de réévaluation de ce qui compose notre champ référentiel contemporain. Cécile Paris joue avec autant de perspicacité que de pertinence des notions d'identité culturelle ou sexuelle. Elle sait mettre à profit sa passion érudite et sensible pour les choses de notre monde, nourrissant une pratique hirsute et proposer un univers bien à elle pourtant construit sur le partage d'expériences et de codes. Pour ses films vidéo, elle travaille avec la même bande qu'elle aime réunir.

Ces films permettent de concentrer textes qu'elle écrit, voix off qu'elle interprète et séquences filmées. Dans ce jeu combinatoire relevant souvent de l'apparition puis de la disparition elle travaille aussi à des formes de lectures et à la réalisation d'enregistrements de celles-ci en musique. Depuis 2010, elle est très souvent dans la collaboration et l'invitation comme forme artistique, comme pour le label Code de nuit ©, un projet communautaire qu'elle initie et pour lequel elle a réuni une quarantaine d'artistes et de chercheurs durant trois années.



En 2019 elle fonde le projet PAN café, le café comme une œuvre, qui ouvre au public en mai 2021.

Lors de l'Intranquilité, Cécile Paris investira les objets, les gestes et les interactions sociales du lieu. Faire venir l'art là où on ne l'attend pas, faire venir le public qui s'intéresse à l'art sur un terrain où il n'a pas l'habitude d'en voir, produire des collisions, brouiller les pistes.

Les

intervenant-es

Fernando

Curopos

Maître de conférences HDR à l'Université Paris Sorbonne, Fernando Curopos travaille sur les questions de genre, de sexualité et sur les thématiques queer dans la littérature portugaise et le cinéma contemporain.



Il est auteur de plusieurs ouvrages dont « António Nobre ou la crise du genre », Paris, L'Harmattan, 2009, « L'émergence de l'homosexualité dans la littérature portugaise (1875-1915) », Paris L'Harmattan 2016, « Lisbonne 1919-1939 des années presque Folles », Paris L'Harmattan 2019, « Queer(s) périphérique(s): Représentation de l'homosexualité au Portugal (1974-2014) », Paris L'Harmattan 2016, « O Bispo de Beja e afins », Smashwords Edition 2021, « Versos Fanchonos, Prosa Fressureira: uma antologia (1860-1910) », Smashwords Edition 2019.

Mémoire vive / Memória viva

Née en 2003, l'association Mémoire vive/Memória viva tend à recueillir et transmettre la mémoire de l'immigration portugaise dans un esprit d'échange et d'ouverture. Ayant vécu l'immigration portugaise de l'intérieur, ou y étant lié-es par la vie professionnelle ou privée, les membres de Mémoire Vive s'intéressent à la compréhension des conditions historiques, politiques, économiques et sociales qui entourent les phénomènes de l'émigration/immigration.

« L'immigration portugaise n'a pas de lieu qui témoigne de son histoire, des enjeux qui la traversent, des débats qui l'animent, des livres ou des images qui la racontent. Cette absence, ou ce silence, donne lieu à bien des préjugés, des images statufiées, des incompréhensions, des refoulements, parfois des replis. »

Elle organise un ensemble d'événements (expositions, projections, conférences, débats...) permettant de diffuser, dans un esprit d'éducation populaire, la mémoire de cette immigration. Elle travaille aujourd'hui à éditer et/ou divulguer des supports à des fins pédagogique où d'expression sur les thématiques qu'elle défend.



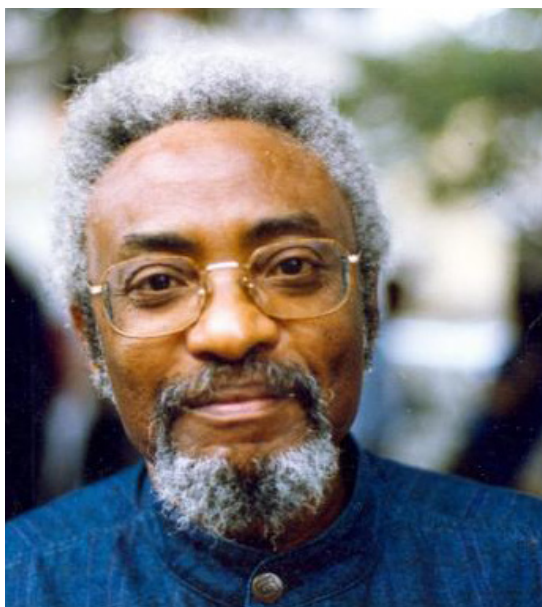
Hugo Dos Santos



Hugo Dos Santos est diplômé en Histoire contemporaine et en Cinéma. Après un parcours dans le documentaire où il a travaillé les archives audiovisuelles de films traitant d'immigration, d'exil, de colonialisme ou de luttes sociales, il s'oriente en parallèle vers le journalisme. Depuis 2008, il est impliqué dans l'association Mémoire vive / Memória viva qui recueille et transmet la mémoire de l'immigration portugaise en France. En 2019, il est commissaire de l'exposition *Refuser la guerre coloniale* qui rend compte de l'exil parisien des déserteurs portugais de la guerre coloniale.

Hommages

Hommage à Mario Pinto de Andrade



Mário Pinto de Andrade (1928-1990), poète et homme politique angolais, a joué un rôle clé dans les mouvements anticolonialistes en Angola. Il cofonde le MPLA (Mouvement Populaire de Libération d'Angola), le quitte en 1974, et crée le groupe Revolta Activa. Exilé après l'indépendance de l'Angola, il décède à Londres en 1990. Sa femme Sarah Maldoror restitue ses écrits au MPLA en 2011.

Annouchka de Andrade

Avec plus de 30 ans d'expérience, Annouchka de Andrade s'est démarquée dans le domaine de la coopération culturelle internationale, axant son expertise sur l'audiovisuel, le patrimoine culturel et la production dans divers pays tels que la France, l'Espagne, la Colombie, la Bolivie, le Venezuela, le Pérou et l'Équateur. Pendant deux décennies, elle a apporté une assistance technique précieuse à sa mère, la cinéaste Sarah Maldoror.

Elle aura l'occasion de rencontrer les artistes en résidence courant mars 2024. La figure de son père, le poète anticolonialiste angolais Mário Pinto de Andrade, faisant l'objet du récent film de Billy Woodbrass *Mário*, actuellement en festivals pourra y être évoquée.



© Renaud Montfourny

Hommage à Isabel Meyrelles

Le dragon qui fume

Isabel Meyrelles est sculptrice, traductrice et poète, seule femme portugaise associée au surréalisme.

Née au nord de Porto en 1929, Meyrelles s'installe pour des études de sculpture à Lisbonne en 1949 où elle rencontre les artistes et poètes surréalistes Mário Cesariny et Cruzeiro Seixas. La chape de plomb de la dictature fasciste au Portugal – elle suscitait le scandale en fumant la pipe sur la terrasse d'un café et a été arrêtée à plusieurs reprises après avoir été confondue en homme travesti en femme – l'emmène à s'installer à Paris en 1950, où elle étudie aux Beaux-Arts et à la Sorbonne.

La librairie l'Atome (1963-1967) et la science-fiction

En 1963, Meyrelles reprend le fonds de la librairie L'Atome à Paris. L'exposition qu'elle organise à ses débuts en 1953, *Présence du Futur*, fait de la librairie un centre intellectuel fréquenté par Raymond Queneau, Boris Vian ou Michel Butor. Beaucoup considéraient la science-fiction comme un développement avancé du surréalisme, intégrant les modifications scientifiques et technologiques.

Isabel Meyrelles possédait une vaste bibliothèque du genre et considérait ses sculptures comme proches du fantastique.

« Mai 1968 venait d'avoir lieu. On parlait de plus en plus des thèmes qui étaient des vieux chevaux de bataille de la science-fiction : l'écologie, la parapsychologie, l'excès de population, le danger atomique, etc. »



Edições Arnodite, 1976



Arquivo Isabel Meyrelles

En 1976, elle publie en portugais *Le sexe dans la science-fiction moderne, une anthologie d'auteurs français autour de la sexualité dans la SF*. L'anthologie comprenait les écrivaines Nathalie Henneberg, Jacqueline H. Osterrath et Christine Renard, en résonance avec l'intérêt croissant du féminisme pour la science-fiction, comme le rappelle son introduction à l'ouvrage :

« Comment fera-t-on l'amour au 23e siècle ? Avec l'aide des machines les plus folles, c'est le cas de le dire, et avec l'aide de petites créatures appelées Danas, achetées sur d'autres planètes et très semblables aux femmes ! Toute introduction du pénis est interdite et passible de castration. Ceci afin d'éviter la propagation désordonnée de l'espèce. Un homme pourra trouver une compagne idéale dans un robot entièrement automatique, il lui suffira de tripoter un petit bouton, dissimulé à l'endroit habituel. Mais s'il est gentleman, il ne le fera pas, bon sang ! (...) On découvrira des planètes sur lesquelles il y a trois sexes : le féminin qui est vraiment féminin, le neutre qui est masculin, et le masculin qui se tourne vers l'un ou l'autre, portant les germes de la génération de l'un à l'autre. »

Hommage à Isabel Meyrelles

Botequim (1971-1977)

et Natália Correia



Natalia Correia (à gauche) et Isabel Meyrelles (droite). Archive RTP

Isabel Meyrelles rencontre l'écrivaine Natália Correia en 1949, chez l'artiste hongroise Hansi Staël, basée à Lisbonne.

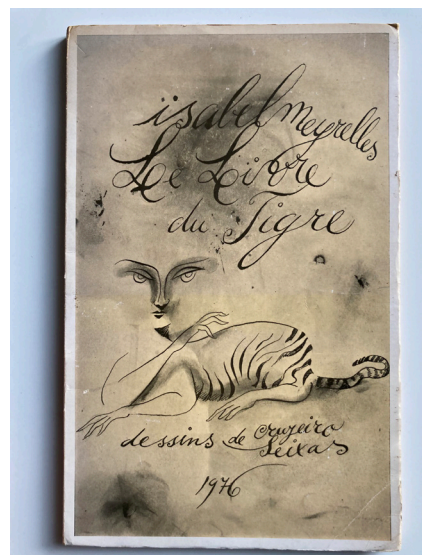
« Avant cela, elle ne savait pas qu'il était possible pour une femme de tomber amoureuse d'une femme » évoque Susana Pereira Marques à propos d'Isabel, alors âgée de 20 ans.

L'ambiguïté de genre d'Isabel a suscité l'intérêt de Natália qui lui a proposée de la prendre comme modèle, car elle ne voulait poser nue pour aucun sculpteur masculin. L'artiste surréaliste Cruzeiro Seixas, un ami proche d'Isabel Meyrelles, évoque la passion qui a uni les deux femmes : « Natália était volage, mais elle a eu une relation que tout le monde connaît avec une de nos amies très proches, qui était Isabel Meyrelles ».



Arquivo Isabel Meyrelles

Avec la désillusion qui a suivi l'enthousiasme révolutionnaire de mai 1968 à Paris, Meyrelles décide de retourner au Portugal avec le projet d'ouvrir un restaurant, suivie peu de temps après par sa compagne Emilienne Paoli. En 1971, elle fonde avec Natália Correia la Société Correia e Meyrelles, Lda. et ouvre le Botequim (Bistrot) dans une ancienne charbonnerie du quartier Graça, qui deviendra l'un des centres névralgiques de la vie intellectuelle et bohème de Lisbonne, avant et après la Révolution des Oeillets.



Le Livre du Tigre, Isabel Meyrelles, 1977

Il y avait treize tables, à la demande de l'écrivaine, des canapés rouges, un piano, des lampes Art Nouveau et des gravures d'Alfons Mucha ramenées de Paris. Sur le point de rentrer en France, Isabel publie un recueil de poèmes, *Le Livre du Tigre*, qui évoque Natália et constitue l'une des œuvres en portugais les plus remarquables sur l'amour entre femmes. Le bistrot Botequim est toujours ouvert à Lisbonne.

Les partenaires

Fondation Gulbenkian

Soutient de l'Intranquilité née en 1956 comme fondation portugaise pour toute l'humanité, la Fondation Calouste Gulbenkian est destinée à promouvoir le savoir et à améliorer la qualité de vie des personnes à travers les arts, la bienfaisance, la science et l'éducation. Créée par volonté testamentaire de Calouste Sarkis Gulbenkian, la Fondation a un caractère perpétuel et développe ses activités depuis son siège à Lisbonne et ses délégations à Paris et à Londres.

La Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France soutient les institutions et initiatives françaises souhaitant intégrer dans leur programmation un ou plusieurs artistes portugais de toutes disciplines des arts visuels.



Les partenaires

Péniche à la folie

L'association Péniche à la Folie réunit les habitant·es des péniches de L'Île-Saint-Denis et de Villeneuve la Garenne.

Elle tend à faire se rencontrer et échanger sur les enjeux spécifiques des bateaux-logements et/ou des bateaux-activités pour en dégager des exigences communes compatibles avec la diversité des situations et développer des solidarités entre habitant·es.

À l'occasion de leur résidence, les trois artistes seront accueillies et résidentes sur trois péniches voisines, permettant une proximité au PAN Café mais aussi et surtout un ancrage quotidien dans le territoire de L'Île. Leur accueil sera assuré par Laurent Canoé, Jacques Paris et Patricia Weaver, membres de Péniches à la Folie.



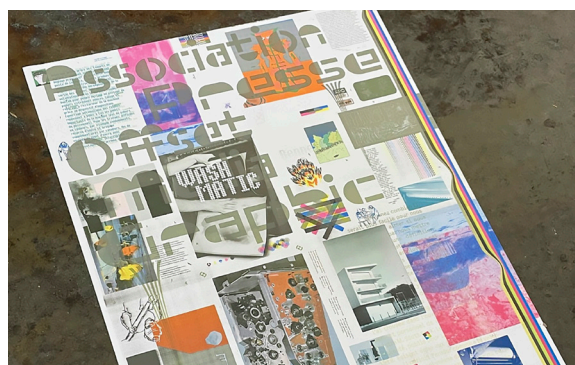
21

Les partenaires

Association Press Offset

L'Association Presse Offset est un atelier d'impression résident au DOC! permettant aux créateur·ices d'investir la technique d'impression offset et de prendre en main tout le processus de production d'imprimés. APO répond à un désir d'indépendance et d'expérimentations dans les domaines de l'impression contemporaine. L'atelier est un espace de création ouvert ; il accueille artistes, designers, collectifs et collabore dans la réalisation de projets éditoriaux spécifiques.

L'affiche de L'Intranquilité est issue d'un collage de Cécile Paris, d'un texte critique du commissaire Pedro Morais et le graphisme est assuré par l'artiste Roxanne Maillet.



Roxanne

Roxanne Maillet est diplômée de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon et de l'ERG (Bruxelles). Elle interroge le texte, sa mise en forme et sa lecture en tant que pratique collective ainsi que dans une perspective «dyke féministe». Elle analyse le texte, sa récitation et ses déploiements formels. Son œuvre prend la forme de lectures de groupe, de publications et d'expérimentations typographiques sur divers supports.

Maillet

Équipe

Pedro Morais

Pedro Morais est critique d'art et curateur indépendant. Né au Portugal, il est diplômé en sciences de la communication à l'Universidade do Minho (Portugal), avec une formation en histoire de l'art et cinéma audiovisuel à Aix-Marseille Université, il collabore régulièrement avec plusieurs revues (Le Quotidien de l'Art, Les Inrockuptibles, Art Basel Stories, La Belle Revue, Mouvement, Art Press...).

Il enseigne à l'École supérieure des Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire et son champ de recherche se nourrit d'épistémologies critiques féministes et décoloniales.

Cécile Paris

Cécile Paris est une artiste contemporaine française. Elle vit et travaille sur L'Île-Saint-Denis et enseigne à l'École supérieure des Beaux-Arts de Nantes Saint-Nazaire.

En mai 2021, elle ouvre PAN Café. Ses pièces font parties de collections publiques : Frac Poitou Charente, Frac Aquitaine, Mac Val Musée d'Art Contemporain de Vitry sur Seine, Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Centre National des Arts Plastiques.

Léa Erlandes

Léa Erlandes, plasticienne originaire d'Auvergne, s'est formée aux Beaux-Arts de Nantes avant d'explorer le monde des galeries d'art et de s'investir activement dans le milieu associatif à Paris. Fondatrice d'une association artistique, elle a depuis tracé son propre chemin. Assistante de Cécile Paris sur son projet artistique PAN Café, elle nourrit son attrait pour les mouvements et actions artistiques en marge, défendant l'inclusivité et l'égalité des chances. Son engagement va au-delà de la création, ses propositions artistiques, par intervalles collectives, incluent des dimensions pédagogiques et sociales.

Margot Bernard

En fin d'études aux Beaux-Arts de Paris, sa pratique s'articule autour des enjeux de création en commun, percevant l'œuvre comme surface de rencontre plutôt que finalité. Son travail navigue entre objets éditoriaux, installations audiovisuelles et productions sonores. Elle développe une recherche autour de l'agentivité des pratiques artistiques sur le réel, des liens conversationnels et des relations entre oralité et écriture.

Informations pratiques

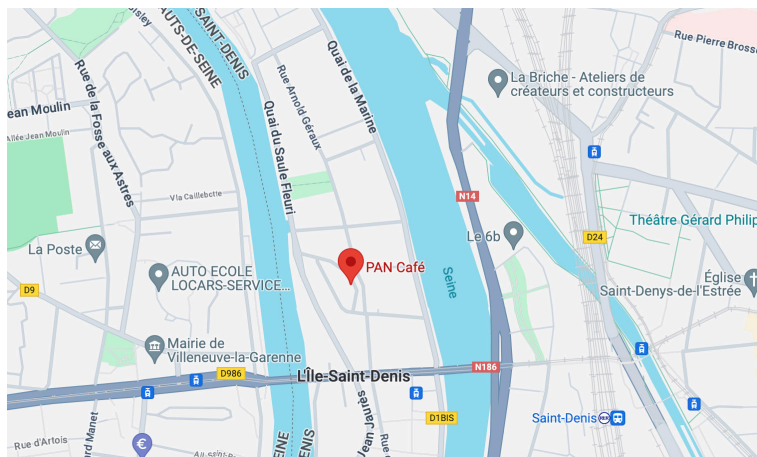
ACCÈS

RER : RER D / Train H Gare de Saint Denis

Bus : 274 Saint-Denis RER, 137 Mairie de Villeneuve-la-Garenne

Tram : T1 / L'Île-Saint-Denis

Vélib : Station 32024 Port-Confluence



HORAIRES

PAN Café réouvre le
vendredi 8 mars 2024
Du jeudi au dimanche
De 16h à minuit

CONTACT

pancafe@gmail.com
Instagram : @pancafe93
<https://www.pancafe.fr/>